

# Alexandre Antonin, un parcours atypique

**Voilà plus de vingt ans qu'il dirige Caritas Valais. Le parcours du natif de Vétroz, né dans un milieu viticole, passe à chaque fois par des étapes inattendues. Allons à sa rencontre.**

PAR ANNE-LAURE MARTINETTI | PHOTOS: DR

**Alexandre Antonin, après des études en sciences politiques à Genève où vous côtoyez Jean Ziegler, vous partez pour Zurich travailler dans les assurances puis vous rentrez au CICR. C'est un peu le grand écart là ?**

Les assurances, c'était surtout un gagne-pain. En fait, j'étudie à fond l'espagnol car je pense déjà au CICR et à l'Amérique du Sud mais je suis envoyé comme délégué à... Bagdad ! C'est alors la guerre entre l'Iran et l'Irak et ma mission consiste à visiter les prisonniers iraniens. J'ai seulement 25 ans à ce moment-là et ils sont aussi très jeunes. D'autres, venus de l'étranger voir leurs proches ont été enrôlés de force. Je me souviens notamment d'un médecin dans ce cas. C'est rude, les *scuds* (ndlr, missiles) passent sur nos têtes et au sol, on doit gérer mille problèmes médicaux, psychologiques ou encore la censure des courriers, lien essentiel avec l'extérieur pour ces prisonniers.

## Une anecdote sur cette période ?

Des choses simples deviennent vite compliquées. Par exemple, nous voulons faire livrer des baby-foot dans la prison, histoire d'occuper ces hommes et bien, cela prendra un temps fou parce qu'il faut d'abord déterminer si le baby-foot est un sport ou un jeu car le chiisme, majoritaire en Iran, interdit le jeu.

## Après l'Irak, vous avez l'Afrique du Sud en vue et... ?

... je suis envoyé dans la bande de Gaza ! Nous sommes en 1989 en pleine *Intifada*, « la guerre des pierres », littéralement « le soulèvement », menée depuis 1987 par les jeunes Palestiniens dans les territoires occupés par Israël. A nouveau, je visite les prisonniers, palestiniens cette fois.

## Et c'est là que vous risquez de perdre la vie. Dans quelles circonstances ?

Des Palestiniennes sont rassemblées autour d'une femme et d'un jeune blessé et soudain, je prends une balle perdue dans la jambe : mon tibia est brisé ! Je suis transporté au camp de réfugiés de Khanyounis au sud de Gaza puis opéré à Tel Aviv. Je reçois ensuite une médaille de Cornelio Sommaruga, directeur du CICR, puis l'affaire prend un tour politique : Yasser Arafat fait de moi un héros de la révolte palestinienne et un futur citoyen de l'Etat arabe ! Le retour en Suisse est terrible : j'ai 29 ans et on me dit que je ne pourrai plus marcher ! Après une longue et pénible rééducation et peut-être un coup de pouce du destin, je suis à nouveau debout.

**Vous êtes ensuite membre d'une commission semi-publique chargée des AOC Valais et vous présidez durant 12 ans la commission agricole du Grand Conseil.**

Deux jobs bien plus dangereux que Bagdad et Gaza réunis ! (rires) A cette période, je fais un MBA (*Master of Business Administration*) à HEC Lausanne et quand l'offre de Caritas paraît, je me



Alexandre Antonin dirige Caritas Valais depuis plus de 20 ans.

dis que « ça, c'est pile pour moi ! » car il y a à la fois du social et du management. Cela dit, à mon arrivée, la situation financière était très mauvaise et cela a été un dur travail de la rééquilibrer, un travail d'équipe, je précise.

## Et aujourd'hui, 20 ans plus tard, votre motivation demeure intacte ?

Plus que jamais. Pourtant les besoins sociaux sont en hausse et nous devons faire face à de nouvelles problématiques : la fracture numérique, l'addiction aux jeux d'argent, l'endettement des jeunes... D'autres, comme les violences domestiques sont enfin mieux traitées. Caritas offre une prise en charge unique en Valais depuis 2018, sur mandat cantonal, aux auteurs de ces violences afin d'éviter la récidive. 108 personnes ont été suivies en 2022. Nous avons aussi un nouveau mandat, la « Carte Culture », qui permet l'accès à la culture à des personnes à faibles revenus.

## Les services traditionnels de Caritas restent-ils d'actualité ?

Le magasin de seconde main de Sion fonctionne à plein. Caritas sensibilise et réalise des actions concrètes en matière d'éducation, de désendettement, d'addiction, de grossesse imprévue, de faits de violence. Nous proposons aussi des cours d'insertion non certifiant pour les chômeurs. Nous fonctionnons avec 12 personnes salariées, un tournus de 35 personnes placées sur trois à six mois et un budget de 1,6 million de francs. Je dirais que, malheureusement, ce n'est pas le travail qui manque...



L'entrée rappelle que « Caritas » signifie « charité », amour du prochain.